

BULLETIN
DES
AMITIÉS SPIRITUELLES



SOMMAIRE : *La vie inconnue de Jésus-Christ*, Sédiz, page 1. — *Un mystique indépendant: Le Père de Foucauld*, page 9. — *Le « Chemin de Damas »*, page 18. — *Marchand d'habits*, page 26. — *A Méditer*, page 29. — *Échos*, page 30. — *Bibliographie*, page 31.

RENSEIGNEMENTS

La Société

*des « Amitiés Spirituelles », fondée par Sédir, a été déclarée en 1920 (insertion au « Journal Officiel » du 16 juillet 1920).
Objet : Association chrétienne libre et charitable. Siège et Secrétariat Général : 5, rue de Savoie, Paris (6^e). Envoi des statuts sur demande.*

Permanences

ont lieu aux adresses de nos Comités et de nos Correspondants, que l'on peut demander au Secrétariat Général. On y reçoit gratuitement toute personne qui désire obtenir un renseignement sur les matières religieuses et philanthropiques.

Bibliothèque. — Certains de nos Comités ont organisé un service de prêt gratuit de livres.

Entretiens familiers. — Des causeries sont données dans chaque Comité, selon le désir des adhérents.

Réceptions particulières. — Enfin, les Directeurs de nos permanences reçoivent individuellement les personnes qui le désirent.

Vestiaires

fonctionnent aux sièges de nos Comités. Nous espérons en étendre peu à peu la création à tous nos Comités provinciaux. Nous demandons à tous de vouloir bien nous aider à les entretenir et à les développer.

Conférences publiques

PARIS — 5, rue de Savoie (6) : A 21 h.

Samedi 24 Avril 1937 :

TOWIANSKI — E. Catzeflis.

Samedi 29 Mai 1937 :

PARACELSE — D^r Y. Edrom.

Samedi 26 Juin 1937 :

BOEHME — Emile Benest.

..

Maison des Amitiés Spirituelles — 2, rue
du Point-du-Jour, Bihorel : *le 1^{er} di-*
manche de chaque mois, à 15 heures
précises : Séance, Causerie, Réponses aux
questions.

*
**

LE HAVRE — 9, rue Lord-Kitchener :
le 2^e dimanche de chaque mois, à 15 h.
précises : Causeries, Réponses aux ques-
tions.

*
**

Les lecteurs du Bulletin pourront se ren-
seigner aux deux adresses ci-dessus, sur les
sujets à traiter et sur les noms des conféren-
ciers à Bihorel et au Havre.

Permanences et Réunions

Comité directeur et Secrétariat général
5, rue de Savoie, Paris (VI^e).

Comité parisien, 5, rue de Savoie (VI^e).

le samedi, de 13 à 18 h. et le dernier dimanche, de
13 à 18 h., sauf en juillet et août.

le 3^e jeudi, de 14 à 18 h. et sur rendez-vous, sauf en
juillet, août et septembre.

Réunion des Sociétaires, le 1^{er} dimanche, à 14 h. 30, sauf
juillet et août.

Comité russe, le 1^{er} et le 3^e dimanche, à 16 h.

Comité girondin, 16, rue Paul-Bert, Bordeaux, le dimanche,
de dix heures à midi.

Comité limousin, 16, avenue des Bénédictins, Limoges, le
vendredi, de 20 à 22 h.

Comité mancau, 14 bis, rue Siéyès, Le Mans; les 3^e di-
manches de février, juin et octobre, de 14 à 18 h. et
sur rendez-vous.

Comité marseillais,

1^{er} dimanche, de 10 h. à midi, 20, rue Léon-Bourgeois.

3^e dimanche, de 10 h. à midi, 136, chemin de l'Eperon,
à Saint-Giniez.

Comité mayennais, 9 bis, rue André de Lohéac. Laval,
le 3^e dimanche, de 10 h. 30 à midi et sur rendez-vous.

Comité breton, 6, rue Racine, Nantes, sur rendez-vous.
Cercle amical, le premier vendredi de chaque mois, à
20 h. 30, rue Kléber, N^o 6, Nantes.

Comités normands, 2, rue du Point-du-Jour, Bihorel (S.-I.),
le samedi, à 14 h. et sur rendez-vous. (Tel. 912-25).

le 1^{er} dimanche :

à 15 h. Entretien mystique. Réponses aux ques-
tions.

le samedi qui suit le premier dimanche, à 21 h.,
réunion en « Cercle amical » des hommes désirant
échanger des idées.

au Havre, salle municipale, 9, rue Lord-Kitchener,
le 2^e dimanche : 14 à 15 h. : Permanence. — Biblio-
thèque. — 15 h. : Entretien mystique.

le samedi qui suit le deuxième dimanche du mois, à
20 h., réunion du « Cercle Amical » des hommes.
au 3, rue Pasteur, le samedi, de 14 à 16 h. et sur ren-
dez-vous. Tél. 22.32.

à Caen, 7, impasse Callu, le 4^e dimanche, de 9 à
10 h. et sur convocations.

à Dieppe, 126, rue Général-Chanzy, sur convocations.

Comité toulousain, 5, avenue de Lasbordes, impasse de
Douai, Toulouse :

2^e et 4^e samedis du mois, de 17 à 19 h.

Le 2^e lundi du mois, de 18 à 19 h., réunion.

Comité tourangeau, 76, rue J. J. Noirmant, Tours, sur
rendez-vous.

à Grenoble, 8, rue Drouot, permanence et bibliothèque,
le samedi, de 16 à 18 h.

Comité belge, 224, rue Lombaertzyde, Neder-Over-Heem-
beck, lez-Bruxelles :

les 1^{er} et 3^e samedi, de 17 à 18 h. et sur rendez-vous.

Comité égyptien :

Alexandrie, 17, rue Giacomo-Lumbroso (Mazarita),
sur rendez-vous. Téléph. 23.293.

Le Caire, 28, rue Madabegh, de 18 h. 30 à 19 h. 30,
et le 1^{er} dimanche, de 16 h. 30 à 19 h.

Comité polonais, rue Lipowa 11 m. 55, Varsovie : le jeudi,
de 16 à 18 h.

Réunion des Sociétaires le 3^e dimanche, de 17 à 20 h.

Les membres habitant la province ou l'étranger
peuvent demander au Secrétariat général, pour des rendez-
vous, le nom et l'adresse du directeur de leur région.

En vente aux Editions Albert LEGRAND

2, rue du Point-du-Jour, à Bihorel (S.-I.)

Max Camis. — *Le Pater.*

Illustrations des Paroles de la Prière chrétienne... .. Prix : 20 fr.

D^r Marc Haven. — *Le Maître Inconnu
Cagliostro.*

Un volume grand in 8, 332 pages, orné de 18 gravures, portraits
vues ou fac-similé de documents... .. Prix : 50 fr.

D^r Marc Haven. — *L'Évangile de Cagliostro.*

Un volume broché, 86 pages, un portrait... .. Prix : 15 fr

J. A. R. — *Lueurs Spirituelles.*

Notes de mystique pratique, Tomes 1 et 2 réunis... .. Prix : 8 fr.

Tome 3 Prix : 10 fr.

Vallée Léon. — *Vérites pratiques sur la Vie
humaine.*

Sa lecture sera une bonne préparation pour ceux qui ne seraient
pas encore prêts pour lire les ouvrages de Sédir et des grands mystiques.

In-16, 150 pages... .. Prix : 10 fr.

Bulletin des Amitiés Spirituelles

« Comme Jésus nous a aimés,
nous aussi, aimons-nous les uns les autres »

N° 35

Avril 1937

La vie inconnue de Jésus-Christ

(Fragments sténographiés de conférences inédites) (1)

Le Christ n'est pas seulement né à Bethléem ; Il naît partout où une étable veut bien Le recevoir. Il n'a pas exclusivement guéri tel ou tel individu, il y a 2.000 ans ; maintenant encore cette action dure, pourvu que le malade joigne le Guérisseur dans Son domaine ; et le moyen de Le joindre est cette naissance appelée la « Foi ».

C'est qu'il n'y a pas qu'un Bethléem, qu'un Thabor, qu'un Golgotha ; il en existait déjà avant ceux qui portent ces noms ; et il y en aura encore jusqu'à la fin. Il y en a aujourd'hui et

(1) Les premiers fragments ont paru dans les Bulletins 33 d'octobre 1936 et 34 de janvier 1937.

ces mêmes faits que l'Évangile raconte et qui s'appellent Nativité, Transfiguration, Crucifiement, se dérouleront, plus encore peut-être qu'alors, dans la gloire, parce qu'ils seront plus cachés.

Une tempête dans le Pacifique pourra être calmée parce que des vagues ont été apaisées, un certain jour, sur le lac de Génézareth. Un criminel pourra trouver son pardon, parce qu'un certain larron fut pardonné voici dix-neuf siècles, sur le Golgotha.

Les êtres et les personnages qu'on trouve dans l'Évangile : la drachme, le figuier, le levain, les vierges folles, l'enfant prodigue, etc. sont des êtres vivants, des vertus dont notre esprit immortel peut se nourrir, si nous le voulons bien.

Pour comprendre ces choses, il suffit d'avoir un peu ressenti la présence essentielle des êtres que l'on a coutume d'appeler inanimés.

D'abord les deux généalogies du Christ que nous trouvons dans Matthieu et dans Luc nous représentent la jonction

successive de deux arbres. Chaque fois qu'un rameau descendant éternel a touché, rencontré un rameau ascendant terrestre, c'est un ancêtre de Jésus qui est né.

Dans un certain endroit de la terre, une bénédiction spéciale fut donnée sous la forme de quelques épis de blé et de grains de raisin. Ces végétaux destinés à la nourriture de l'homme furent précieusement conservés par les soins des justes. C'est ce qui a permis d'acclimater sur notre terre la substance radiante du Verbe et la personne humaine du Christ. (1)

Ce froment et cette vigne, on les retrouve dans l'histoire des anciennes religions, dans les traditions des cultes les plus purs.

Melchissédec, cet homme mystérieux dont on n'a retrouvé nulle part les antécédents, quand il offrit le premier

(1) Jésus, en présentant à Ses apôtres, à la Cène, le pain et le vin, n'a-t-Il pas dit : « *Ceci est mon corps ; ceci est mon sang* » ? (Note du Comité de Rédaction)

sacrifice non sanglant, fut le rénovateur de cette Bénédiction ; Moïse en renouvela la forme dans l'Arche d'alliance.

Dans les temples, ce n'est pas la grande statue adorée en public qui renferme les vertus du sanctuaire, c'est la petite image dont le grand-prêtre seul sait la présence cachée. La tradition catholique enseigne que le sacrifice de la messe dans une église n'est vraiment efficace que s'il a lieu sur les images ou les reliques des saints de cette église. C'est que, en réalité, le vrai support de l'énergie secrète d'un culte demeure toujours caché.

L'Arche d'alliance, on pouvait la voir ; mais au dedans, à l'abri des regards, était le calice de métal où étaient gardés les grains de froment et les grains de raisin primitifs. Sur eux reposait la force du culte de Jehovah. Quand les Israélites furent dispersés, ce calice et ces grains furent conservés en Israël : d'abord par le clergé ordinaire, les rabbins et les lévites. Parmi ces rabbins, les plus savants

scrutaient le sens secret de la Thorah, de la Kabbale et ils faisaient leurs expériences métaphysiques dans les collèges prophétiques. En second lieu, il y avait les Juifs laïques : les Nazaréens consacrés à Dieu, pour une période déterminée, par une vie d'ascétisme et de pénitence. Enfin, il y eut un troisième groupe de sacerdotes secrets : les communautés esséniennes qui descendaient des prêtres à qui Moïse et Aaron avaient confié l'Arche. Les Esséniens, après la dispersion d'Israël, se réunissaient au Carmel, à Saint-Jean-d'Acre, sur l'Horeb. C'est là que fut gardé le Calice sacré en attendant que le règne de la Rigueur fût remplacé par celui de la Miséricorde en la personne du Messie.

Pour ces savants en science religieuse, les dix Sephiroth étaient les dix formes divines, et, dans l'une d'elles, la Vierge représentait la fleur de l'humanité qui devait recevoir le Sauveur. Les Esséniens travaillaient à hâter cette opération. Ils pensaient qu'un moyen de raccourcir

le règne de la Rigueur était de s'en charger, de l'attirer sur eux-mêmes. Ils se condamnaient à l'ascétisme pour ce but, et s'offraient en holocaustes pour avancer la venue du Messie. Dans le Lévitique, on voit que, dans les sacrifices moïsiques, une part de l'offrande était mise de côté pour être offerte à l'Eternel dans l'intention de Lui rappeler Sa promesse de miséricorde.

Toutes ces choses sont ignorées de l'homme ordinaire et peu connues des contemplatifs. C'est un bien sans doute, car elles soulèvent de nombreux problèmes. Si je vous raconte ces faits, qui risquent d'être considérés comme légendaires, c'est pour vous montrer combien grand est le souci du Père de nous attirer vers Lui ; combien longtemps le Fils a été en marche vers nous, pour nous sauver ; combien de planètes, de constellations, de nébuleuses, d'espaces Il a traversés pour nous venir en aide et rendre possible notre béatitude future !

Si nous pouvions nous représenter

réellement cette marche, cette somme d'efforts renfermés dans la vie de Jésus, notre zèle s'enflammerait ; nous aurions une vie toute de ferveur et de sacrifice. Nous verrions que le Verbe nous mène avec une sagesse pleine de sollicitude ; que les épreuves auxquelles nous sommes soumis sont des écoles salutaires.

Nous verrions comment le genre humain est mené de l'extérieur à l'intérieur ; comment les sacrifices sanglants des Anciens évoluèrent vers le sacrifice non sanglant qu'est la sainte Cène et comment cette Cène est l'aurore et le présage de ce culte en Esprit et en Vérité que le Christ a annoncé.

Jésus n'a pas condamné les rites, puisqu'Il en a accompli les principaux Lui-même fidèlement ; mais, entre autres lumières, Il a ravivé celle-ci ; les rites ne sont rien s'il n'y a pas dans le cœur du fidèle la flamme dont ces rites sont la forme.

Toutefois, si les choses dont je veux vous entretenir ne doivent être

qu'un aliment pour votre curiosité, il faut réprimer cet appétit du merveilleux et vous tourner plutôt vers les œuvres substantielles du Maître de la Vie.

Les œuvres des hommes extraordinaires ne sont que des prestiges qui s'effacent au bout de quelques années. Les œuvres du Christ durent toujours ; ils sont les miracles de la permanente Réalité.

Les hommes ne conservent leur puissance qu'un court espace de temps ; le Verbe conserve toujours Son même degré de toute-puissance et d'actualité. Il est véritablement cet Alpha et cet Oméga dont parle Saint Jean dans l'Apocalypse ; cette grandeur qui résulte de l'humilité ; cette richesse que donne la pauvreté en esprit ; cette beauté perpétuelle, couronnement de l'Amour vrai.

Et, dans la mesure où nous réalisons Sa parole, nous acquérons ces merveilles spirituelles.

Telles sont les choses que je voudrais vous faire comprendre.

SÉDIR.

Un mystique indépendant : le Père de Foucauld

Titre paradoxal, puisqu'il s'agit d'un prêtre, c'est-à-dire d'un homme qui est lié par une doctrine et un rituel. Nous verrons toutefois qu'il exprime une réalité.

La vie du Père de Foucauld est connue. Elle a été retracée, notamment, par René Bazin (1) et par Paul Lescourd (2). Nous ne pourrions en rappeler que les faits les plus saillants.

Le mystique est essentiellement un être qui se rattache à Dieu seul. Dépendant de Dieu, il est indépendant du Créé. Assurément le Père de Foucauld était soumis aux enseignements et aux pratiques de l'Eglise ; mais sa vie était toute en Dieu et pour Dieu et notre dessein est de faire voir à nos lecteurs comment s'est manifestée cette dépendance, de leur faire sentir la qualité de cette vie.

*
**

Le vicomte Charles de Foucauld naquit le 15 septembre 1858, à Strasbourg, dans la maison même, place Broglie, où Rouget de l'Isle avait fait

(1) *Charles de Foucauld — explorateur du Maroc, ermite au Sahara* — Paris, Plon, 1921.

(2) *La vraie figure du Père de Foucauld* — Paris, Flammarion, 1933.

Rappelons le film *L'Appel du Silence* qui eut et qui a encore un succès si grand et si mérité.

entendre pour la première fois la « Marseillaise ». La devise de sa famille, qu'il devait illustrer de si belle façon, était : « Jamais arrière. »

L'amour de Dieu était de tradition chez les siens, depuis qu'en l'an 970 le premier du nom, Hugues de Foucauld, seigneur de Corniac et d'Excideuil, ayant donné une partie de ses biens aux abbayes de Chancelade et de Saint-Pierre d'Uzerches, se retira dans un monastère, du vivant de sa femme, pensant vivre ainsi plus près de Dieu.

Quant à Charles de Foucauld, il avait perdu la foi, étant au lycée de Nancy, et il se posa dès lors en indépendant de toutes les conventions sociales et morales ; Saint-Cyrien, jeune officier, il ne voulut dépendre que de cet absolu : son moi, sectateur sans le savoir de l'ange porte-lumière qui, selon la parole de Saint Paul, « se fait passer lui-même pour Dieu ».

Ce fut un autre absolu : la patrie, qui l'arracha à la vie voluptueuse qu'il menait. L'insurrection de Bou-Amama, dans le Sud-Oranais (1881), fut pour lui un coup de fouet : il demanda sa réintégration dans l'armée qu'il avait quittée par un coup de tête et il se montra, pendant cette campagne, aussi endurant aux fatigues et aux privations qu'il l'avait été au plaisir.

C'est là qu'il entendit l'appel du désert, « l'appel du silence » ; il comprit qu'il était né pour habiter les solitudes. Il voulut alors étudier le désert et les Arabes ; il donna donc sa démission

et entreprit cette exploration du Maroc qui demeure une des belles pages de notre Histoire de France (1). Il avait alors 25 ans.

C'était, sans qu'il s'en doutât, sa première étape sur le chemin mystique au terme duquel il ne voudra plus rien entendre que la voix de Dieu pour la transmettre au prochain, aussi fidèlement qu'il lui sera possible. Dans ce voyage, en même temps qu'explorateur, il se montra géographe, astronome, botaniste, géologue, psychologue, sociologue, colon, soldat. Il en rapporta cette pensée de la perpétuelle invocation de Dieu dont il avait été environné. Devant ces hommes prosternés cinq fois par jour face à l'Orient, répétant sans cesse le nom d'Allah, il avait gémi : « Et moi, qui suis sans religion ! »

Cette tristesse était ancienne chez lui : il l'avait portée dans sa vie de plaisir ; elle le tenait, selon sa propre parole, « muet et accablé, pendant ce qu'on appelle des fêtes ». Il lisait beaucoup les

(1) Extraordinaires furent les difficultés de cette expédition dans ce pays alors hermétiquement fermé aux étrangers. Charles de Foucauld en triompha grâce à une énergie, une endurance, une habileté chaque jour renouvelées, dont on ne trouve d'ailleurs aucune trace dans son récit. Sa dépendance absolue vis-à-vis de son idéal se manifeste ici encore, admirablement. Il aurait pu écrire un livre de beauté ; il sacrifia son génie d'écrivain, d'artiste au seul but qu'il se proposait : servir la France qui, il le pressentait, était destinée à posséder un jour le Maroc — comme plus tard, il sacrifiera tout au but suprême de sa vie d'apôtre : servir Dieu. Sa *Reconnaissance au Maroc*, ses *Itinéraires au Maroc* contiennent le minimum de mots indispensables pour exprimer le maximum d'idées.

philosophes païens, mais leurs réponses aux questions essentielles qu'il se posait lui semblaient pauvres. Surtout la vie qu'il voyait vivre à ses proches, leur foi, leur charité, la joie qui émanait d'eux l'incitèrent à faire l'étude de sa propre religion qu'il avait abandonnée.

En octobre 1886 il s'écria enfin : « Mon Dieu, si vous existez, faites-le moi connaître. » Et ce fut le point de départ d'une évolution dont nous ne pouvons qu'indiquer les étapes et qui aboutit à une consécration totale à Dieu, à une entière dépendance vis-à-vis de Dieu.

*
* *

Une parole de l'abbé Huvelin, « le saint abbé Huvelin », qui fut son ami le plus proche, le plus cher, l'accompagna jusqu'au terme de son existence : « Jésus a tellement pris la dernière place que jamais personne n'a pu la lui ravir. » Cette parole fut en somme la devise de toute sa vie ; on peut dire en effet que son unique pensée fut d'imiter la vie cachée, humiliée de Celui qui était devenu son Sauveur et son Maître.

En janvier 1890 Charles de Foucauld entra à la Trappe de Notre-Dame des Neiges (Ardèche) et prit le nom de frère Marie-Albéric. Il se fit le plus petit, le dernier des postulants. L'obéissance fut ce qui lui coûta le plus ; cette nature farouchement indépendante ne s'habitua jamais à obéir ; c'est pourquoi il s'y adonna de toutes ses forces, de

tout son amour ; chaque jour, à chaque heure il offrait cette obéissance à Celui sous l'exclusive dépendance de qui il voulait vivre.

De cette indépendance de frère Albéric nous voyons la qualité extraordinaire dans sa vocation même. Cette vocation ne fut pas celle d'un religieux qui suit une règle, si rigoureuse soit-elle ; elle fut uniquement celle de l'humilité, de la solitude, du silence, de la charité. Et c'est parce qu'aucun ordre religieux, aucun supérieur ne lui offrit jamais ce qu'il cherchait, qu'il tendit toujours au delà, jusqu'à des altitudes de renoncement et de sacrifice que peu d'êtres ont atteintes. C'est pour cela aussi qu'il conçut le projet — dont la sévérité effraya l'abbé Huvelin — de fonder un ordre religieux (la congrégation des Petits Frères du Sacré-Cœur de Jésus) qui aurait pour règle de « mener, aussi exactement que possible, la vie de Notre-Seigneur, vivant uniquement du travail des mains, sans accepter aucun don, ni spontané ni quêté, et suivant à la lettre tous ses conseils ; ne possédant rien, donnant à quiconque demande, ne réclamant rien, se privant le plus possible ; ajouter à ce travail beaucoup de prière ; ne former que de petits groupes, se répandre surtout dans les pays infidèles ou abandonnés ».

La vie qu'il menait à la Trappe ne lui parut pas assez pauvre, pas assez sacrifiée. Il rêva de se consacrer au salut des pays infidèles et d'y vivre, le plus dénué et le plus inconnu des êtres.

Il se rendit alors (1897) à Nazareth où il fut domestique, homme de peine au service des clarisses, ne demandant aucun gage et, comme nourriture, uniquement du pain et de l'eau, logeant dans un réduit en planches appuyé au mur extérieur du couvent. Il ne possédait rien, sinon un petit livre manuscrit de l'Évangile. La Mère Elisabeth du Calvaire, abbesse des clarisses de Jérusalem, aurait voulu qu'il devint prêtre. Il répondit : « Être prêtre, c'est me montrer et je suis fait pour me cacher. »

Il accepta cependant le sacerdoce afin de porter l'Évangile dans les contrées perdues, parmi les infidèles, non par la prédication, mais par l'apostolat silencieux de la charité. Il demanda à partir pour le Sahara, dans l'intention d'assister en même temps les soldats en garnison dans ces déserts. Car le Père de Foucauld ne sépara jamais le service de la France du service de Dieu.

A Beni-Abbès, où il resta de 1901 à 1905, construisant lui-même sa demeure et sa chapelle, dépensant 7 francs par mois pour sa nourriture, rachetant de ses deniers plusieurs esclaves ; puis à Tamanrasset, dans le Hoggar, en pleine montagne, à 700 kilomètres d'In-Salah, la ville la plus méridionale du Sahara algérien, il se dévoua jusqu'à la mort.

Frère Albéric devenu frère Charles de Jésus dépendait, au point de vue ecclésiastique, des Pères Blancs qui avaient le Sahara sous leur juridiction ; mais lui-même n'a jamais appartenu

à la Société des Missionnaires d'Afrique ; il était simplement prêtre séculier. Il avait dit : « Je veux habituer tous les habitants, chrétiens, musulmans, juifs et idolâtres, à me regarder comme leur frère, le frère universel. »

Dans ce coin perdu du désert, sous des chaleurs torrides, en dehors des offices dans sa chapelle et de ses moments de recueillement, il recevait chaque jour environ 20 esclaves, 30 ou 40 voyageurs, 75 pauvres, une soixantaine d'enfants, sans parler des soldats, sans parler de ses visites aux malades, aux abandonnés.

Seul en face d'une tâche formidable, il aurait voulu voir d'autres prêtres se joindre à lui. Mais le Père abbé de Notre-Dame des Neiges, consulté par Mgr Guérin, préfet apostolique du Sahara, avait répondu : « Les austérités qu'il pratique et qu'il pense exiger de ses compagnons sont telles que je me sens porté à croire que le néophyte y succomberait à bref délai. De plus, la contention d'esprit qu'il s'impose et qu'il veut imposer à ses disciples me paraît tellement surhumaine, que je craindrais qu'il ne rendit fou son disciple, par cette tension d'esprit excessive, avant de le faire mourir sous l'excès des austérités. »

Frère Charles de Jésus demeura donc seul, faisant chaque jour, tant qu'il vécut, le sacrifice de ne voir personne venir pour la relève. Il écrivait : « Je fais tout ce que je peux pour avoir des compagnons ; le moyen d'en avoir est, à mes yeux, de me sanctifier en silence. Si j'en avais, je me

réjouirais, avec bien des tracas, des croix ; n'en ayant pas, je me réjouis parfaitement. »

Quand la guerre survint, il aurait voulu reprendre du service ; mais les lois de l'Eglise s'opposent à un engagement si l'on n'est pas appelé. Il demanda donc à son ami le général Laperrine de le faire partir ; mais celui-ci répondit : Restez !

Il vécut dès lors dans la pensée constante de la France, ne recevant que de rares nouvelles qui lui parvenaient au bout de trente-cinq à quarante jours.

Le Père de Foucauld s'était interdit, comme étant prématuré, tout essai de conversion auprès des Touaregs ; il voulut d'abord les civiliser, les élever intellectuellement, les éduquer moralement, surtout les aimer, les mettre en confiance. Il disait que, pour amener les cœurs à Jésus, il n'y a qu'un moyen : être un saint. L'exemple du Père de Foucauld montre à l'évidence que ce n'est pas la sublimité de la doctrine ou de la morale chrétienne qui ramènera au Christ le monde païen — et nous dirons : le monde, tout court — ; c'est le contact de la sainteté. Le Christ a attiré les hommes par Sa charité, Son pardon, Son amour. Or Il a dit : « Il suffit au disciple d'être comme son Maître. »

Pour leur traduire les Evangiles, le Père de Foucauld apprit la langue des Touaregs, le tamacheq, et il composa, à l'intention de ses successeurs, un lexique et une grammaire de cette langue, jamais fixée auparavant.

Aucune difficulté, aucun échec n'eut de prise sur « le chevalier des sables » ; au contraire l'insuccès le stimulait. Il aimait à répéter la parole de saint Jean de la Croix : « Il ne faut pas mesurer les travaux sur notre faiblesse, mais nos efforts sur nos travaux. »

Il défricha seul ce coin du Sahara qui mesurait 2.000 km. du Nord au Sud, 1.000 km. de l'Est à l'Ouest et où vivaient, dispersés, 100.000 musulmans. Il fut « le grand semeur solitaire ». Sa vie fut prière et charité, oubli total de soi, offrande chaque jour renouvelée au prochain pour l'amour de Dieu. Il écrivait : « Les moyens dont Dieu s'est servi à la crèche, à Nazareth et sur la croix sont : pauvreté, abjection, humiliation, délaissement, persécution, souffrance, croix. Voilà nos armes ! Nous ne trouverons pas mieux que lui. »

Il avait une telle largeur d'esprit, une telle charité qu'il ne rebutait jamais personne ; il ne se scandalisait de rien. Il répétait que, selon la parole du Christ, le grain de blé ne donne du fruit qu'en mourant, et il ajoutait : « Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes. »

*
* *

Le vendredi 1^{er} décembre 1916, à la tombée de la nuit, une vingtaine de pillards armés errent autour de Tamanrasset. Ils achètent un

traître — un de ces Touaregs que le Père de Foucauld avait soignés et traités en frères — qui leur livre le « marabout chrétien ». Et le frère Charles de Jésus est assassiné d'un coup de fusil tiré dans la tête à bout portant.

Le matin de ce jour où il devait mourir, il avait écrit à M. L. Massignon, alors officier interprète à l'armée d'Orient : « Il ne faut jamais hésiter à demander les postes où le danger, le sacrifice, le dévouement sont plus grands ; l'honneur, laissons-le à qui le voudra ; mais le danger, la peine, réclamons-les toujours. C'est le devoir, faisons-le et demandons au Bien-Aimé Epoux de notre âme de le faire en toute humilité, en tout amour de Dieu et du prochain. »

Le "Chemin de Damas"

Notre planète a vu naître bien des grands hommes et le sillage de quelques-uns y a laissé une empreinte profonde. Aucune figure toutefois, si attachante fût-elle, ne peut être comparée, même de très loin, à celle de Jésus.

Unique dans l'Histoire, Roi surnaturel, tous les yeux, dès le commencement du monde, sont tournés vers ce Soleil des esprits, car on trouve, dans toutes les traditions, la réminiscence d'un paradis perdu et l'espoir d'un Sauveur qui doit délivrer la race d'Adam de ses chaînes.

Le Sâdhou Sundar Singh, le fameux Hindou converti au christianisme, disparu il y a quelques années et dont la vie merveilleuse a été racontée par plusieurs auteurs de langue anglaise, a confirmé ce fait en ce qui concerne son pays. S'étant rendu dans une ville du Nord de l'Inde, il fut présenté à un célèbre prédicateur indigène, considéré comme particulièrement avancé dans l'étude des Védas. Il l'entendit donner une conférence sur les écrits sacrés des Hindous et, vers la fin, demander : « Les Védas nous révèlent la nécessité d'une rédemption du péché, mais où est le rédempteur ? Ce « Prajapathi » dont parlent les Védas, c'est le Christ qui a donné sa vie en rançon pour les pécheurs ». Interrogé ensuite par les Hindous, le prédicateur répondit : « C'est moi qui crois aux Védas plutôt que vous, puisque je crois en Celui que révèlent les Védas et qui est le Christ. » (1)

Si l'un des plus anciens peuples, le peuple juif, a vécu et vit encore dans l'attente du Messie, tous les humains, depuis Sa venue, sont préoccupés de Lui, soit pour L'adorer, L'aimer et essayer d'imiter Sa vie dans la mesure de leur faiblesse ; soit, au contraire, pour Le combattre, Le dénigrer ou, tout au moins, contester Sa divinité. Et ceux qui L'ignorent encore, soupirent inconsciemment

(1) « *Le Sâdhou Sundar Singh* », par Mme Parker, traduit par Ch. Rochedieu, « Société d'édition de Toulouse », à Toulouse, 28, rue des Salenques, éd. de 1926, page 88.

après Lui, puisqu'ils espèrent tous l'avènement d'un règne de justice et de paix.

Or si Jésus est l'incarnation de Dieu sur la terre, la ferveur pour L'imiter, l'enthousiasme pour Le servir, l'adoration et l'amour enflammé qu'Il suscite, s'expliquent tout naturellement. Mais comment justifier, alors, la haine de Son nom, la lutte sourde et acharnée contre Lui, lutte qui s'est aggravée, de nos jours, jusqu'à devenir une guerre ouverte dans divers pays de l'Europe? Elle s'explique de la même manière : parce qu'Il est le Fils unique du Père.

Ses enseignements gênent l'orgueil, entravent le débridement des passions et, pour être conséquents avec eux-mêmes, pour faire taire la voix du remords intérieur, beaucoup d'hommes, hélas! cherchent à écarter de leur vie jusqu'à l'ombre du Christ encore trop éblouissante pour leurs pauvres yeux malades.

Ainsi que l'a excellemment écrit un auteur russe contemporain, Dimitri Merejkovsky (1) « le monde tel qu'il est et l'Évangile ne peuvent coexister. C'est l'un ou l'autre ; le monde doit cesser d'être ce qu'il est, ou ce Livre doit disparaître de la terre. Le monde l'a absorbé comme un malade prend un remède et il lutte contre lui pour

(1) *Jésus inconnu*, Editions Bernard Grasset, page 11.

l'assimiler ou le rejeter... Voici vingt siècles que dure ce combat, et, au cours de ces derniers siècles, le combat est devenu si âpre qu'un aveugle même pourrait voir que ce Livre et le monde ne peuvent coexister. »

Exactement comme les passants du Golgotha, lors de Son martyre en Judée, nos incroyables contemporains continuent de dire à Jésus : « Si tu es le Fils de Dieu, fais un prodige, descends de la croix. » Et Lui y reste, au contraire, suspendu et Il y restera jusqu'à la fin des temps, jusqu'à ce que tous les hommes soient sauvés !

Pourquoi Se soucierait-Il, en effet, de nous montrer, par des miracles, Sa toute-puissance ? N'éclate-t-elle pas magnifiquement dans l'immense Création, depuis la petite fourmi, merveille d'organisme vivant, jusqu'aux étoiles géantes, des millions de fois plus volumineuses que la terre et qui sont à une telle distance de nous, affirment les astronomes, que leur lumière ne peut nous parvenir qu'au bout de milliers d'années, bien qu'elle parcoure l'espace à la vitesse vertigineuse de 300.000 kilomètres par seconde !

Le Christ sait que nous sommes encore aveugles, du point de vue de l'Esprit, que nous ne savons pas regarder et Il cherche à nous guérir pour que nous devenions capables de voir. Il ne veut pas nous stupéfier par des manifestations insolites de Sa puissance, ce qui nous troublerait sans nous améliorer, et nous laisserait donc aussi

inaptes qu'auparavant à soutenir Sa lumière. Il désire plutôt nous amender, nous purifier, nous sortir de nos épaisses ténèbres, ce dont seul l'amour est capable : voilà pourquoi l'amour Le tient toujours cloué sur la croix mystique.

Et, puisqu'Il a l'éternité pour Lui, Il finira, tôt ou tard, par avoir raison de nos égarements.

N'avons-nous pas vu, au cours des siècles et même parmi nos contemporains, des individualités marquantes : un saint Paul, un saint Augustin, un de Foucauld, qui avaient d'abord rejeté le Christ, plier ensuite les genoux devant Lui, en reconnaissant leur erreur avec les larmes de la contrition et de la ferveur ?

L'évolution collective n'étant que la répétition en grand de l'évolution individuelle, les sociétés et les peuples qui semblent maintenant se détourner de Dieu et vouloir L'ignorer ou même Le combattre, finiront donc aussi par venir à Lui.

En ce qui concerne l'apôtre Paul, on sait qu'il avait commencé par lutter avec violence contre le christianisme, le prenant, de bonne foi, pour une hérésie maudite. Or, un jour, est-il écrit dans le livre des Actes, après s'être muni de lettres du grand-prêtre des Juifs pour les synagogues de Damas, afin de pouvoir amener les membres de la secte abhorrée qu'il y trouverait, hommes ou femmes, garottés à Jérusalem, il fut terrassé, avant d'arriver à la capitale de la Syrie et aveuglé par une lumière venue du Ciel qui brilla tout autour

de lui. « Saul, Saul, s'entendit-il interpellé, pour quoi me persécutes-tu ? » — « Qui est-tu, Seigneur ? » fit-il.— « Je suis Jésus que tu persécutes. »

Dès lors, Saul de Tarse, qui faisait auparavant la guerre aux chrétiens, devint le plus ardent propagateur de la foi nouvelle.

Ainsi ce fut un miracle de la Toute-Puissance, le témoignage de ce que peuvent la sincérité et l'humilité, car, cœur loyal, il ne s'entêta pas dans son amour-propre ; il ne craignit pas de s'abaisser en reconnaissant son erreur qu'il répara magnifiquement ensuite, comme on le sait, ayant subi pour Jésus-Christ la prison, les persécutions et la mort et donné l'exemple du zèle apostolique le plus intense qui fut jamais.

Ce fait, paraissant extraordinaire et pourtant historique de la conversion retentissante de Saul, grand disciple de Gamaliel, l'une des lumières de la science rabbinique d'alors, doit nous inspirer la plus entière confiance dans les destinées humaines, car chacun de nous a eu ou aura son « chemin de Damas ». Certes nous ne serons pas tous subitement terrassés par la Lumière divine à la manière de l'Apôtre des gentils. La Providence n'opère de prodige éclatant comme celui-là que dans certaines circonstances exceptionnelles qui doivent nous servir d'exemple et de repère pour notre conduite. Habituellement Elle agit d'une manière imperceptible, mais qui n'en est pas moins miraculeuse par ses effets.

Le chemin de Damas de l'homme ordinaire sera donc une maladie, une catastrophe, la perte de la fortune ou d'un être cher. L'épreuve est le meilleur remède pour notre superbe et notre dureté de cœur. A l'origine de la repentance profonde qui transfigure toute une vie, il y a presque toujours un malheur ou une cruelle déception.

Pour des êtres plus avancés, pour ceux qui ont déjà assez souffert antérieurement et payé la plus grande partie de leur dette spirituelle, le chemin de Damas est la rencontre d'un Missionné ou d'un Ami de Dieu, quelquefois du Christ Lui-même, comme dans le cas de saint Paul. Sédir explique aussi son propre changement de route par une « rencontre » faite un jour et « tout ce qu'il avait appris jusque là, dit-il, lui a semblé alors comme la vapeur légère qui monte, le soir, de la terre surchauffée ». Nous savons pourtant combien « ce qu'il avait appris » était formidable !

Pour nous donc qui sommes loin de ces êtres exceptionnels : un Saul de Tarse ou un Paul Sédir, si nous voulons un jour voir, tout au moins spirituellement sinon physiquement, la personne adorable du Sauveur et avoir la béatitude immuable que cette vision confère, acceptons comme des bénédictions les épreuves que le Ciel laisse venir sur nous, les travaux qu'Il commet à nos soins et surtout efforçons-nous d'aimer toute créature comme Il nous a Lui-même aimés.

Marchand d'habits !

Jean, le valet de chambre, entendit le cri du marchand d'habits dans la cour ; il se pencha par la fenêtre et lui fit signe de monter.

Monsieur abandonnait régulièrement sa garde-robe usagée à son valet, lui ayant dit, une fois pour toutes : « Vous en ferez ce que vous voudrez. » Jean gardait pour lui quelques pièces, en donnait parcimonieusement quelques-unes à un parent pauvre, et vendant au fripier le principal.

Le marchand entra, sans qu'on ait entendu, comme de coutume, son pas pesant marteler l'escalier. Ce n'était pas le personnage habituel. Celui-ci avait une tenue décente, un air digne, un sourire des yeux, et se présentait la coiffure à la main. Il n'avait pas, sur l'épaule, le sac classique mais il était flanqué d'une grande, très grande valise.

Jean était un valet soigneux. Les vêtements qu'il vendait étaient pliés sur une chaise de l'office, les chaussures cirées et alignées. Le marchand les regarda sans les toucher et dit : « Tout cela ferait bien mon affaire. Combien en voulez-vous ? » Jean pensa : « Il est drôle, ce fripier-là ; les autres ne disent pas si facilement que ça fait leur affaire ! » Jean savait qu'on allait marchander, il annonça une somme à réviser. L'autre tira son porte-monnaie et donna ce qu'on lui demandait, en disant : « C'est cher, vous ne pouvez pas me faire un petit rabais, ou me donner autre chose ? »

A ce moment « Madame » entra à l'office. Au lieu de sonner elle venait ainsi parfois donner ses ordres elle-même.

Elle comprit l'occupation du valet : « Terminez avec Monsieur, Jean, ensuite vous viendrez. »

Jean disait au marchand : « Un rabais, pourquoi ? »

— Parce que nous ne sommes pas riches.

Madame s'intéressa au colloque. Elle regarda l'inconnu plus attentivement : ses vêtements, usagés certes mais propres, étaient de bonne coupe. Elle manifesta son étonnement par une question gazouillée dans un joli rire. Elle était gaie, aimable, et avait une voix douce : « Vous êtes marchand d'habits ? »

Son interlocuteur se tourna vers elle, s'inclina dans un geste de la plus mondaine courtoisie : « C'est-à-dire, Madame, que j'agis pour le compte d'une société. »

Monsieur, le mari de Madame, était membre de plusieurs conseils d'administration. Madame questionna donc de nouveau : « Une société anonyme, sans doute ? » Le marchand sourit : « Aussi anonyme qu'elle le peut, Madame ; seulement le dividende est court. Nous ne sommes que des demi-marchands : nous achetons, mais nous ne vendons pas. »

— Vous faites des stocks de vieux habits ? fit-elle étonnée.

— Oh non ! Madame, nous les donnons aux pauvres.

— Mais vous les habillez bien vos pauvres, je vois là un smoking, un ancien habit de mon mari, des escarpins vernis...

— Vous ne pensez pas, Madame, que, parmi les travailleurs malheureux, il y a des musiciens, des maîtres-d'hôtel, desquels on exige une tenue correcte, plus peut-être parfois que ne l'est celle de leurs auditeurs, ou celle des convives qu'ils servent. Je suis bien content de trouver ces belles choses pour eux.

— Que je suis sotte ! mais non, je n'y pensais pas. Attendez-moi, je vais vous faire apporter des robes, du linge. Oh ! que c'est drôle !

Et Madame partit dans un rire insouciant.

En attendant, le soi-disant fripier entassait soigneusement son achat dans la valise. Jean l'aidait sans rien dire.

Madame revint.

— J'ai aussi deux petites voitures de bébé, des layettes à peines usagées, jamais vous ne pourrez tout emporter ! Voulez-vous des faux-cols et des cravates ?

Le marchand était aux anges.

— Oh oui ! Madame, sut-il seulement répondre.

— Eh bien ! Jean, prenez l'adresse et vous irez avec Joseph porter tout cela dans l'auto à la Société de Monsieur.

Le marchand tira un porte-cartes élégant et donna une adresse au valet.

— Je porterai aussi la valise, dit Jean.

Madame prit congé en tendant la main dans un geste gracieux. Notre ami s'inclina courtoisement.

— Jean, reconduisez Monsieur, dit Madame, en disparaissant avec un dernier sourire.

Jean conduisit « Monsieur » par le corridor et l'antichambre jusqu'à la porte du grand escalier, l'ouvrit et recula en disant :

— Monsieur voudrait-il me permettre de rendre l'argent à Monsieur ?

Le marchand prit l'argent, remercia simplement et partit.

Quelque temps après, Jean demanda respectueusement :

— Madame veut-elle m'autoriser à sortir un peu tôt le vendredi soir, comme Madame ne reçoit jamais le vendredi, cela ne dérangera pas le service.

— Tiens ! le vendredi, c'est le jour du programme nouveau au cinéma ?

— Oh ! Madame, ce n'est pas pour aller au cinéma. Madame se souvient-elle du monsieur marchand d'habits qu'elle a vu un jour à l'office ?

— Ah oui ! je me souviens. Alors ?

— Eh bien ! Madame, ces messieurs m'ont admis parmi eux et les réunions ont lieu le vendredi.

.....
Madame n'insista pas et s'en alla pensive.

A Méditer

Notre monde est sans âme, mais il y a encore des saints. Il y a encore, dans ce temps de violence et de haine, des êtres qui ont voué leur vie à la charité et à l'amour ; ils méprisent l'argent au cœur de cette civilisation où il domine ; ils n'ont désir ni de puissance ni de force, mais de cette force à laquelle nulle puissance ne résiste, qui est celle du sacrifice et de l'acceptation. Pendant que, dans les villes fiévreuses, les anonymes, soumis à l'esclavage des passions, de la besogne et du plaisir, oublient tout ce qui fait la grandeur de l'homme, il y a encore de petits groupes qui protestent, dans le silence, par leur silence même, et qui, vouant leur vie à l'acte le plus désintéressé, affirment, à la face de Dieu, la noblesse de la créature.

...Il y a encore des fidélités plus humbles. Sous des apparences qui souvent les dissimulent, masquées par les égoïsmes, travesties par les routines, elles sauvegardent quelque chose qui les dépasse, et qui n'est autre que la réalité humaine : fidélité à la famille, au métier, à la terre, fidélité à la parole et à l'honneur. Il n'est pas besoin d'une attention très soutenue pour distinguer ces fidélités et leur donner leur nom véritable ; si l'on ne fait pas appel à elles, c'est qu'elles sont gênantes, c'est que leur survivance condamne la dégradation où l'on s'est laissé glisser. Mais elles existent, et c'est sur elles qu'il faut fonder.

DANIEL-ROPS

(Ce qui meurt et ce qui naît.)

Echos

BONNE ANNÉE ! — L'an 1937 a commencé par une émouvante manifestation radiophonique. Le 3 janvier — premier dimanche — à 17 heures (heure française), 23 nations d'Europe ont échangé des souhaits réciproques. Tour à tour Suisse, Autriche, Belgique, Danemark, Esthonie, Finlande, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Irlande, Islande, Italie, Lettonie, Lithuanie, Norvège, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Roumanie, Suède, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Allemagne firent la trêve de leurs divisions et s'unirent pour adresser, chacune, ses vœux de nouvel an au monde entier. Ces vœux s'exprimèrent par des paroles émues prononcées successivement en vingt-trois langues différentes (1) par des mélodies, des chœurs, des sons de cloches.

Pensée de haute courtoisie que seule la radio pouvait réaliser, car seule elle peut ainsi mettre en contact direct et instantané tant de cœurs, tant d'esprits.

« Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! » (2)

(1) Si l'Autriche s'est exprimée en allemand et la Suisse en français, en allemand et en italien, la Belgique a fait entendre deux chants, l'un en wallon, l'autre en flamand.

(2) Le printemps est aussi la nouvelle année des quatre saisons.

Bibliographie

DANIEL-ROPS : *Ce qui meurt et ce qui naît*.
Paris (Plon) 1937 — 15 fr.

C'est un beau livre qui vient de paraître.

L'auteur pose d'emblée, au-dessus d'une évocation impressive de « ce temps tragique » où nous vivons, la Réalité salvatrice de l'Esprit et puis, de ces prémisses il tire les conséquences morales et sociales avec une rigueur, une noblesse, une émotion qui entraînent l'adhésion ou, tout au moins, forcent le respect.

Ce qui meurt, c'est le monde actuel. Le formidable accroissement de la technique, s'il a permis d'économiser le labeur de l'homme, a pour conséquence une diminution de la personne humaine et surtout une démission de l'esprit devant le « réel ». Or, se conduire comme si le destin menait le monde, c'est abdiquer ; réprouver est trop facile : cela dispense d'agir ; détruire tout, c'est en somme nier un problème qu'on n'a plus la force de vouloir résoudre. Cependant, c'est de l'attitude de l'homme que dépendent les relations sociales, les échanges économiques, les créations politiques. On ne referra pas le monde sans refaire l'homme.

Donc, « ce qui meurt, c'est l'homme ancien, en chacun de nous ; ce qui naît, naît d'abord en nous ». C'est pourquoi l'homme véritable est celui qui fait prévaloir sur toutes les

autres les valeurs spirituelles. Notre monde meurt de son matérialisme ; mais il renferme encore des êtres qui sont « le sel de la terre » : ceux-ci empêchent la corruption de gagner. Il nous appartient, à chacun, de faire partie de cette élite qui, précise M. Daniel-Rops, n'est nullement une classe pourvue d'un droit qu'elle tiendrait de la naissance, de la richesse ou de l'intelligence, mais une classe qui assume des obligations et qui appuie son rôle sur le dévouement, le courage, l'abnégation, la charité. En effet, « une tâche de rénovation sociale n'est possible que par des hommes qui auront, d'abord en eux, accompli une rénovation morale ». Ces êtres sont par avance des sacrifiés ; ils le savent et ils vont de l'avant avec une ardeur invincible car « le grain de blé ne peut donner du fruit que si, auparavant, il meurt ».

Le Rédempteur est venu il y a deux mille ans ; mais la Rédemption s'accomplit, au cours des siècles, par le moyen des hommes qui veulent vivre dans la foi au Fils de l'Homme qui les a sauvés et a fait d'eux des créatures nouvelles — *gesta Dei per apostolos* —. Aussi, dans la décomposition du monde moderne, dans les déviations et le déclin de cette civilisation dont il est si fier, nous pourrons regarder l'avenir avec confiance tant que se lèveront des hommes — et Daniel-Rops est de ceux-là — qui proclameront la prééminence des valeurs spirituelles non seulement crues, acceptées par la raison ou la sensibilité, mais incarnées dans la vie.

Bibliothèque des Amitiés Spirituelles

Editions Albert Legrand, 2, rue du Point du-Jour - Bihorel (S.-I.)

Ouvrages de Sédit :

Les Amitiés Spirituelles, 15^e mille, in-16, 32 p., 0 fr. 50.

Origines du mouvement. — But et directives. — Moyens d'action. — Appel.

La Vraie Religion, 25^e mille, in-16, 20 p., 0 fr. 50.

La Vie chrétienne selon l'Évangile.

Les Sept Jardins Mystiques, 2^e éd., in-16, 88 p., 7 fr.

Manuel décrivant les phases de la vie intérieure, selon l'Évangile.

Les Directions Spirituelles, 2^e éd., 40 p., 7 fr.

Délivrée sur demande adressée à la « Bibliothèque des A. S. »

Le Vrai Chemin vers le Vrai Dieu, 20 mille.

in-16, 24 p., 0 fr. 50.

Le chemin pour aller à Dieu ; la méthode pour aider nos frères.

Le Cantique des Cantiques, 2^e éd., 60 p., 7 fr. épuisé

Les étapes de la communion mystique de l'âme humaine avec le Verbe.

Initiations, 3^e éd., in-8, 320 p., 15 fr

Histoire de l'illumination de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme.

La Guerre de 1914 selon le point de vue mystique,

6^e éd., in-8, 138 p., 7 fr.

Les causes profondes des batailles internationales et la paix internationale.

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie,

4^e éd., in-8, 260 p., 15 fr.

Directions inspirées uniquement de l'Évangile pour la conduite de la vie.

Le Devoir Spiritualiste, 5^e éd., in-8, 100 p., 3 fr.

L'idéal évangélique, sa conception, sa réalisation dans l'existence quotidienne.

Le Martyre de la Pologne, in-18^e 46 p., 3 fr.
Les rapports de la Pologne avec la France.

Les Rêves, in-16, 66 p., 5 fr.
Le mécanisme, les objets, l'art, l'interprétation et un lexique du Rêve.

Histoire et Doctrines des Rose-Croix.
in-8, 380 p., 30 fr.
Tout ce qu'il est possible de savoir concernant cette mystérieuse fraternité

La Dispute de Shiva contre Jésus.
(Non mis dans le commerce). — Manuscrit de Sédir photographié, orné de deux dessins à la plume de Sédir et d'un portrait de l'auteur.
Plaquette..... Prix : 50 frs

Ouvrages d'Emile Besson :

Les Logia Agrapha, Lafuma, 20 fr. — vergé, 9 fr.
Paroles du Christ qui ne se trouvent pas dans les Evangiles canoniques.

Bouddhisme et Christianisme, in-8, 64 p., 4 fr.
Cette étude montre l'opposition irréductible qui existe entre le bouddhisme et le christianisme

Ouvrages du D^r Gaston Sardou :
in-16, 3 fr. le volume.

Le Chêne, l'Olivier, l'Étoile.
L'épopée de 1914-1918 rejoignant les magnificences de l'antiquité gréco-romaine

Le Beau Voyage à la Rochelle.
Analyse du travail interne auquel doit se livrer le peintre.

J. Beck : Jan Bielecki. — L'Homme et la Vie.

In-8 raisin, 52 pages, vergé antique. Prix : 5 fr.
Exemplaires numérotés, sur Lafuma..... — 7 fr.
Cette étude consacrée au premier président des « Amitiés Spirituelles », en Pologne, nous livre le secret de son action mystique et sociale.

Quelques ouvrages rares :

De Sédir : L'ENFANCE DU CHRIST, éd. 1914, 20 fr. — **LES FORCES MYSTIQUES ET LA CONDUITE DE LA VIE**, éd. 1916, 20 fr. — **INITIATIONS**, éd. 1917, 20 fr. — **LES SEPT JARDINS MYSTIQUES**, éd. 1918, 10 fr.

L'Enfance du Christ, 2^e éd., in-8, 204 p., 15 fr.

Le Sermon sur la Montagne, in 8, 230 p., 15 fr.

Les Guérisons du Christ, in-8, 226 p., 15 fr.

Le Royaume de Dieu, in-8, 243 p. 15 fr.

Le Couronnement de l'Œuvre, in-8, 204 p., 15 fr.

Ces cinq volumes constituent la série des commentaires de Sédit sur l'Évangile.

Quelques Amis de Dieu, Lafuma, 15 fr. — vergé, 10 fr

Les Saints — Jeanne d'Arc — Pascal — Le Curé d'Ars — Un Inconnu — Le Mystique dans la Société contemporaine — Les Amitiés Spirituelles.

L'Énergie Ascétique, in-16, 48 p. 4 fr.

L'esprit général selon lequel doivent être conduits les travaux de la vie intérieure.

L'Évangile et le Problème du Savoir, in-16, 32 p., 1 fr.

Discours prononcé à une réunion générale des Amitiés Spirituelles.

Méditations pour chaque Semaine, in-16, 132 p., 5 fr.

A ceux qui préfèrent l'Évangile à ses commentaires.

L'Éducation de la Volonté, in-16, 32 p. 1 fr.

Cette étude fait suite à l'Énergie Ascétique dont elle précise les données générales.

Le Berger de Brie, Chien de France, in-8 raisin, 116 p., illustrations hors texte, 15 fr.

Dans cette étude consacrée à une race de chiens attachante entre toutes, il est parlé avec une émotion qui se communique de « cet admirable serviteur, ce compagnon de l'homme qui mérite, mieux que bien des humains, le beau nom d'ami ».

Le Sacrifice, in-8, 80 p., 10 fr.

Le sacrifice antique — Le sacrifice du disciple — Le sacrifice de Jésus-Christ.

Mystique Chrétienne, in-8, 228 p., 15 fr.

Douze conférences faites par Sédit.

Ouvrages d'Emile Catzeffis :
in-16, 3 fr. le volume

Spiritualisme et Matérialisme.

A ceux que le doute assaille, que la négation matérialiste déconcerte et qui cherchent leur voie

Christianisme et Panthéisme.

Etudes critiques des deux philosophies.

Cosmogonie chrétienne et Cosmogonie astrologique.

Doctrine de la transcendance et de la providence de Dieu, réfutations des assertions panthéistes

La Doctrine de l'Unité en Jésus-Christ.

Etude et commentaire du livre du Pere Sabbathier, moine du 17^e siècle, intitulé : L'Ombre idéale de la Sagesse universelle

Le Salut pour Tous.

A la doctrine de la damnation éternelle réponse de l'Évangile : l'espérance du salut pour tous.

Les Disciples de l'Évangile.

Qui sont les disciples ? — La formation des saints est le but de la création. — Tous les hommes sont appelés

L'Apostolat chrétien.

Montrant qu'il n'atteint son objet que par l'humilité, la charité et la prière.

Le Chemin de la Foi, éd. 1933, 145 p., 5 fr.

Choix de la Maison spirituelle. — Le rôle secondaire de l'intelligence — La Foi qui sauve.

J. LOPOUKHINE :

Réédition

Quelques traits de l'Église intérieure, vergé, 12 fr

(Traduit du russe -- Imprimé à Moscou en 1810).

De l'unique chemin qui mène à la vérité, et des diverses routes qui conduisent à l'erreur et à la perdition.

*Ces ouvrages sont en vente chez Albert Legrand, éditeur, 2, rue du Pont-du-Jour, Bihorel-lez-Rouen (S.-I.) — Chèques postaux : Rouen n° 4189. — (Prière d'ajouter 10 % pour les frais d'envoi France) et 20 % pour l'Étranger). Notre Editeur reçoit tous les samedis, de 14 à 16 heures, et sur rendez-vous, sauf les mois de Juillet - Août et Septembre.
Telephone : Bihorel 912 25*

Conférences

sont données par quelques membres de la Société, à des intervalles irréguliers, à Paris, en province et à l'étranger, selon les désirs et les besoins des adhérents. L'entrée de ces conférences est toujours libre.

La Revue

« les Amitiés Spirituelles » a paru pendant sept années sous la direction de Sédir. Elle renferme des études sur la religion, la morale, la philosophie, l'art, les problèmes sociaux et familiaux, l'entraide. La mort de Sédir en a interrompu la publication ; toutefois il nous reste des collections complètes des dernières années et des numéros séparés des premières, au prix de un franc l'exemplaire. Elle a été remplacée, pour servir de lien entre les membres de l'Association des « Amitiés Spirituelles », par un Bulletin trimestriel réservé aux sociétaires.

Les Editions

La liste des ouvrages de Sédir et de nos publications est envoyée sur simple demande adressée à la Bibliothèque des Amitiés Spirituelles, 2, rue du Point - du - Jour, à Bihorel - lez - Rouen (Seine-Inférieure). Notre Editeur reçoit le troisième jeudi à Paris, 5, rue de Savoie, de 14 à 18 heures, et sur rendez-vous, sauf les mois de juillet, août et septembre.

Prix du Numéro : 0.80

*Pour tous renseignements
s'adresser à Albert Legrand
2, rue du Point-du-Jour
Bihorel-lez-Rouen (S.-I.)*